

PIERRE SAUREL

Le mystérieux Niki



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 184

Le mystérieux Niki

roman

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 857 : version 1.0

Le mystérieux Niki

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

I

IXE-13, l'as des espions canadiens et son compagnon de toujours, le colosse marseillais, Marius Lamouche, attendaient leur future mission.

Ils venaient de terminer un travail plutôt pénible.

En effet, afin de découvrir un espion communiste, IXE-13 et Marius avaient dû se faire passer pour fous.

Ils avaient vécu trois jours dans un asile d'aliénés.

– Ça fait du bien d'être avec les gens normaux, peuchère !

Une fois leur mission terminée, IXE-13 et Marius s'étaient rapportés à leur chef, le Général Barkley.

Ce dernier leur avait donné une journée de

congé.

IXE-13 était sous l'impression qu'il allait bientôt quitter le Canada.

– Ça fait trop longtemps que nous sommes ici. Nous allons changer de climat, sans doute.

Mais pour le moment, il s'agissait de deux femmes, deux femmes qui attendaient nos héros avec impatience.

Ces deux femmes, Roxanne et Jane, avaient été amoureuses d'IXE-13 toutes les deux.

Mais petit à petit, Roxanne s'était aperçue que c'était Marius qu'elle aimait et non le Canadien.

Quant à Jane, la belle rousse, elle aimait toujours le Capitaine Jean Thibault, IXE-13.

Le Canadien, lui, n'était pas sûr de son sentiment.

Il était content de revoir Jane certes, mais il craignait encore que quelques malheurs ne s'acharnent sur lui.

Ça avait toujours été ainsi quand il était tombé amoureux.

– Peuchère que j’ai hâte de revoir Roxanne. Et vous, patron ?

– Moi, Roxanne m’est indifférente.

– Peuchère, vous savez fort bien que je veux parler de Jane.

Les deux hommes se rendirent à leur hôtel.

Ils firent leur toilette.

Puis, une demi-heure plus tard, ils arrivaient à l’hôtel où se trouvaient Jane et Roxanne.

On imagine la joie des deux jeunes filles et celle de Marius.

Lorsque Jane se jeta dans les bras d’IXE-13 le Canadien s’oublia complètement.

Il n’avait plus peur.

Cette belle jeune fille l’aimait et pour IXE-13, elle n’était pas tout à fait indifférente.

Et l’as des espions décida de profiter de cette journée de congé.

– Si je deviens amoureux d’elle, eh bien, tant pis, ou plutôt, tant mieux.

*

Pendant qu'IXE-13 et Marius accomplissaient des missions en Canada, le reste du service secret n'était pas inactif.

Des missions s'accomplissaient un peu partout dans le monde.

En Hongrie, la population vit dans un règne de terreur.

C'est là que commence le fameux rideau de fer.

Les Russes sèment la crainte partout.

Les prisons regorgent de pauvres gens sans défense.

La petite ville de N... était située tout près de la frontière.

De l'autre côté, les Américains exerçaient une certaine surveillance.

Mais cette ville de l'Autriche était quand même peuplée d'espions communistes.

Il y avait bien quelques Américains, mais ils étaient tous surveillés.

Au nombre des étrangers, se trouvait un Canadien-français qui s'était enregistré sous le nom de Paul Lafleur.

Ce Canadien semblait être un simple touriste, pourtant, il avait une mission à accomplir, car Lafleur était membre du service secret canadien.

Et Lafleur attendait calmement que l'heure H approche.

– C'est ce soir que je dois le rencontrer, à la frontière. Espérons que tout finira bien.

Pendant ce temps, de l'autre côté de la frontière, un homme petit, mais se tenait droit comme un piquait, venait d'arriver à la petite gare de N...

Aussitôt, des gardes russes s'avancèrent.

– Excellence, fit le sergent.

– La voiture est-elle prête ?

– Oui, Excellence.

– Alors, conduisez-moi.

Les gardes voulurent prendre les deux valises qu'il tenait sous son bras.

– Laissez-ça, idiot. Ce sont des papiers importants. Moi seul ai le droit de les porter. La voiture et plus vite que ça.

Bientôt, le petit homme monta dans l'automobile.

– À la prison, vite !

Personne n'avait le droit de sortir, après une certaine heure, le soir.

Bientôt, la voiture officielle s'arrêta devant la porte de la prison.

Les portes s'ouvrirent aussitôt.

L'automobile s'avança jusque devant l'entrée principale de l'immeuble ancien.

Un garde ouvrit la porte.

– Le gouverneur vous attends, camarade Trousboki.

– Merci.

Marchant tout droit devant lui, sans tourner la tête ni à gauche ni à droite, Trousboki se dirigea

vers le bureau du gouverneur.

Ce dernier l'attendait.

– Excellence !

– Votre rapport, fit brusquement Trousboki.

Le gouverneur fit son rapport.

Mille autres prisonniers venaient d'arriver.

– Parfait, fit Trousboki, vous allez faire examiner les hommes. Il m'en faut 700 en bonne santé pour envoyer dans les mines de l'Oural.

– Je vais vous trouver de bons hommes.

– S'ils sont en santé c'est le principal. Rares sont ceux qui résistent plus qu'un mois, là-bas. Mais, je ne veux pas qu'ils tombent le premier jour.

– Bien, Excellence.

– Donnez-moi le rapport.

– Voilà.

Trousboki le prit et le glissa dans sa serviette.

– L'inspecteur en chef des prisons est venu hier et il a dit que ma prison était une des mieux

tenues...

Trousboki l'interrompt :

– Ça ne m'intéresse pas. Moi, je ne suis que le secrétaire de l'inspecteur. Je fais ce qu'on me dit de faire. Ne perdez pas votre temps à causer inutilement.

– Bien, Excellence.

– Où se trouve l'inspecteur, dans le moment ?

– À l'hôtel Impérial.

– Donnez-moi une voiture et un chauffeur. Il faut que je le voie tout de suite.

– Bien, Excellence.

– Commandez la voiture. Je n'ai pas une seconde à perdre.

Le gouverneur obéit.

Trousboki se dirigea vers la porte.

Le gouverneur donna un ordre et les gardes l'ouvrirent.

Trousboki franchit un long corridor.

De chaque côté se trouvaient des cellules,

mais il ne regarda même pas les prisonniers.

L'auto qu'il avait demandée se trouvait devant la porte.

Il s'assit sur le siège arrière.

– Conduisez-moi à l'hôtel Impérial, et vite.

– Bien, Excellence.

La voiture partit !

Comme elle approchait de l'hôtel Impérial, Trousboki mit la main dans sa poche.

Il sortit un revolver et brusquement, le mit dans le cou du chauffeur.

– J'ai changé d'idée.

– Oui, Excellence ?

– Passez devant l'hôtel Impérial sans arrêter. Ensuite, vous tournerez à gauche.

– Bien.

Le chauffeur devait obéir, sinon, c'était la mort pour lui.

– Où allons-nous, maintenant ?

– Vers le pont.

– La frontière ?

– Oui. Si vous refusez d’obéir, vous êtes un homme mort, mais si vous vous conduisez comme je le désire, eh bien, vous aurez la chance, soit de rester avec les autres, en pays libre, soit de revenir derrière le rideau de fer.

– Oh non, je veux être libre, je veux être libre.

La voiture filait à toute vitesse.

Il y avait des gardes un peu partout.

Mais à cause de l’enseigne officielle, on n’arrêtait pas la voiture.

– Vous... vous désertez ? demanda le chauffeur.

– Je ne déserte pas. Je m’évade de cette prison, car c’est une prison. Je suis Allemand de naissance, mais de descendance russe. Je croyais bien faire en me rangeant du côté des Russes, après la guerre. Je me suis trompé. C’est notre chance de nous enfuir.

Trousboki risquait gros.

Atteindrait-il la frontière ?

Sinon, il savait fort bien ce qui l'attendait.

Il avait été le secrétaire de l'inspecteur des prisons.

Il avait vu les martyrs endurés par les prisonniers.

– On me fera subir le même sort.

Il y avait le chauffeur qui l'inquiétait.

Serait-il mieux de le tuer et de continuer seul sa route ?

– Ce Russe est peut-être un fidèle. D'un autre côté, il est peut-être comme plusieurs d'entre eux. Il ne demande qu'à s'évader.

Et Trousboki décide de prendre une chance.

La voiture approchait du fameux pont.

– Vous tournerez dans le petit chemin, à gauche du pont. Nous allons traverser à la nage.

– Bien, Excellence.

Il y avait des gardes, près du pont.

Soudain, le chauffeur appliqua brusquement les freins.

En même temps, il ouvrit la portière.

– Un traître... Un traître dans la voiture.

Trousboki rugit.

Le chauffeur l'avait trahi.

La voiture avait repris le chemin à pleine vitesse.

– Si je le tue, il va perdre le contrôle,

Soudain, une rafale de balles perça la vitre arrière.

Trousboki se jeta à plat ventre.

Les balles ne l'atteignirent pas, mais il s'aperçut que la voiture venait de quitter la route.

Il se releva.

Le chauffeur était penché en avant.

Deux balles l'avaient atteint derrière la tête.

En tombant, le chauffeur avait quand même gardé son pied sur l'accélérateur.

La voiture filait dans le champ à toute vitesse.

Dans quelques secondes, elle s'écraserait sur un arbre et c'était la mort certaine pour Trousboki.

II

Trousboki vit les arbres approcher en vitesse.

Il saisit les deux serviettes noires renfermant les documents importants.

Il réussit à ouvrir une des portières, mais il attendit à la toute dernière minute avant de sauter.

Il plongea.

En tombant, Trousboski poussa un cri de douleur.

Il entendit nettement sa jambe gauche craquer.

Il tenta de se relever, mais il ne pouvait plus marcher.

Il vit l'automobile s'écraser sur un arbre, tourner et aller s'abattre sur un autre avant de prendre feu.

Trousboki, en rampant, essaya de se diriger vers les buissons.

Les motocyclistes approchaient.

– On va me rejoindre avant que j’aie atteint les buissons.

Il faisait des efforts inouïs, mais ses forces l’abandonnaient petit à petit.

Soudain, une voix appela :

– Igor ! Igor !

Le Russe prêta l’oreille.

La voix venait des buissons.

Réunissant tous ses efforts, Trousboki se souleva.

Il lança ses deux serviettes de cuir, une à une dans les buissons.

Un petit cri de joie lui fit comprendre que la personne qui l’avait appelé les avait trouvées.

Juste à ce moment, un phare puissant éclaira l’endroit où se trouvait Trousboki.

Une rafale de balles s’abattit sur lui.

Le Russe expira en murmurant :

– C’est mieux mourir ainsi que de mourir dans

les prisons.

*

Lafleur avait quitté son hôtel sans faire de bruit.

Il monta dans le petit canot qui se trouvait tout près de la rivière et gagna l'autre rive.

Il resta dans son canot.

– C'est ici que Trousboki doit me rencontrer.

Lafleur n'avait jamais vu le Russe.

Cependant, il avait reçu les ordres de son chef de l'attendre ici, et de prendre possession des documents qu'il portait.

Lafleur commençait à s'impatienter.

– Qu'est-ce qu'il fait ? Ça doit faire une heure que je suis ici.

Il n'osait pas faire craquer une allumette pour regarder l'heure.

– Les gardes me verraient.

Soudain, il aperçut deux phares de voiture.

– C’est lui. Mais qu’est-ce qu’il y a ? La voiture... on dirait qu’elle n’a plus de contrôle.

Il vit l’automobile frapper un arbre, puis un second et enfin, prendre feu.

Lafleur n’osait pas dire un mot.

Maintenant, d’autres lumières approchaient.

L’espion canadien entendit une rafale de mitraillette.

Quelques secondes plus tard, il y eut un petit bruit sec.

Lafleur regarda devant lui.

Un homme venait de se jeter à l’eau et nageait en direction opposée.

– C’est lui, ce doit être Trousboki. Il a réussi à leur échapper.

Lafleur connaissait son devoir.

Il devait aider celui qui cherchait à traverser à la nage.

Prenant son aviron, il se mit à crier et à frapper

sur son canot, attirant ainsi l'attention des gardes russes.

– Ils m'ont vu.

Aussitôt, l'espion plongea et commença à nager se dirigeant vers la rive opposée.

On se mit à tirer sur lui.

Chaque fois que Lafleur remontait à la surface pour respirer, des balles lui frôlaient la tête.

Mais, il fut chanceux.

Il gagna la rive, sans aucune égratignure.

– L'autre nageur est certes arrivé.

Lafleur se dirigea vers l'hôtel.

Maintenant, il s'agissait de monter à sa chambre sans trop se faire remarquer.

Ses vêtements étaient humides.

Il traversa le lobby en vitesse.

Une fois à sa chambre, il se changea de vêtements puis s'empara du téléphone.

– Mademoiselle, donnez-moi le Canada, Ottawa 0-9546.

– Un instant.

Bientôt, il avait la communication avec Ottawa.

– Allo ?

– Monsieur Bernard ?

– C'est moi.

– Ici Lafleur.

Bernard était un des informateurs du Général Barkley, chef du service secret.

– Vous avez des nouvelles ?

– Je n'ai pas les documents, mais je crois que Trousboki a réussi à s'enfuir. Je ne suis pas certain.

Et Lafleur conta ce qui s'était passé.

– Vous avez fort bien agi en la circonstance.

– Qu'est-ce que je vais faire ?

– Restez à l'hôtel et attendez des nouvelles. Que ce soit Trousboki ou un ami qui a les documents, cette personne entrera sans doute en communication avec vous.

Lafleur raccrocha.

Ses vêtements étaient secs, mais ses pantalons sport étaient fort dépressés.

Il sonna le garçon.

Ce dernier vint chercher les pantalons pour les rapporter, frais pressés, dix minutes plus tard.

Lafleur s'habilla, mit un autre gilet et descendit à la salle à manger.

La nourriture n'était pas fameuse, mais Lafleur, lui, était un privilégié.

Un des garçons, un vieil homme qui s'appelait Roko s'était fait ami avec Lafleur.

Ce dernier lui donnait des cigarettes canadiennes et Roko lui servait ce qu'il y avait de mieux.

De plus, Roko était un ennemi des Russes et était prêt à aider Lafleur.

– Bonsoir monsieur Lafleur, venez vous asseoir.

– Merci. Qu'avez-vous de bon, ce soir ?

Roko fit ses recommandations.

– Je me fie à vous, servez-moi ce qu’il y a de mieux.

La salle à manger était pleine de monde.

Lafleur se demandait combien d’espions communistes il pouvait y avoir dans le lot.

Soudain, son attention fut attirée par deux hommes qui venaient d’entrer.

L’un était grand et gros, l’autre au contraire, petit et mince.

Les deux hommes jetèrent un coup d’œil sur Lafleur, puis allèrent prendre place à une table non loin de la sienne.

Le Canadien continua de manger.

Lorsqu’il eut terminé, Roko s’approcha de lui.

En se penchant pour ramasser sa serviette, il murmura :

– Le gros homme, c’était un espion russe, il vous observe. Son nom est Marlov.

– Merci, Roko, apportez-moi du thé et des pâtisseries.

– Bien, monsieur.

Lafleur mit la main dans sa poche et sortit un paquet de cigarettes.

Soudain, ses mains frôlèrent un petit bout de papier.

– Qu'est-ce que c'est que ça ?

Un message qu'on avait dû glisser dans ses pantalons quand il les envoya presser.

Lafleur regarda autour de lui.

Personne ne semblait l'observer.

Il déplia le papier et lut :

« Les documents seront à Nassau dans une semaine. Rendez-vous là pour en prendre possession. »

C'était tout.

Lafleur laissa retomber le papier sur la nappe. Roko arrivait avec le thé et les pâtisseries.

Lafleur se mit à réfléchir.

– Il faut absolument que j'avertisse mes chefs. Mais cet espion Marlov doit me surveiller.

En terminant sa tasse de thé, Lafleur ramassa

le petit bout de papier, il le roula entre ses doigts et sans avoir l'air de rien, le laissa tomber dans sa tasse.

– J'ai fini Roko.

Et se retournant du côté du commis, il ajouta sans presque grouiller les lèvres.

– Il y a un message dans ma tasse. Téléphone à monsieur Bernard. Ottawa 0-9546. Répète-lui le message. Monsieur Bernard.

– Alors, monsieur, vous avez bien mangé ?

– Très bien Roko.

– Vous allez revenir ?

– Demain probablement.

– Merci, monsieur, fit le commis en prenant l'argent que lui tendait Lafleur.

Roko, avant d'aller à la cuisine, ramassa d'autres assiettes et d'autres tasses.

– Je n'ai aucune crainte. Il va faire mon message.

Lafleur se leva et sortit de la salle à dîner.

Les deux espions russes le suivirent.

– Il n’y a qu’une chose à faire, m’en débarrasser.

Il n’y avait qu’un seul moyen.

Dans les rues se trouvaient des soldats américains en faction.

Je vais en avertir un.

Lafleur sortit de l’hôtel.

Comme il se dirigeait vers le coin de la rue, il vit deux hommes qui venaient vers lui.

Derrière, les deux autres le suivaient toujours.

Deux autres traversèrent lentement la rue.

Lafleur était pris, il ne pouvait plus s’échapper.

Bientôt, les six hommes le cernèrent.

Le grand et gros qui s’appelait Marlov, déclara :

– Entrez ici, monsieur Lafleur.

Il montrait la porte d’un garage.

Lafleur se devait d’obéir, s’il voulait vivre

encore quelque heures.

Il entra dans le garage.

Marlov demanda brusquement :

– Où est le message ?

– Quel message ?

– Le message que vous avez reçu à la table, tout à l’heure.

– Je ne sais vraiment pas ce que vous voulez dire.

Marlov ordonna à ses hommes.

– Fouillez-le.

Naturellement, ils ne trouvèrent rien sur Lafleur.

– Où l’avez-vous mis ?

– C’est un jeu de devinettes, fit Lafleur en souriant.

– Je n’ai pas du tout le goût de plaisanter. Nous vous surveillons depuis votre arrivée ici, Lafleur. Nous avons entendu votre conversation téléphonique avec Ottawa.

– Oh, très intéressant.

Il demanda :

– Alors, vous pouvez me renseigner. Trousboki s’est-il sauvé ?

– Vous le savez mieux que nous.

– Je vous jure que...

– Trousboki est mort, culpa Molov. Mais les documents sont disparus. Quelqu’un s’en est emparé. Vous savez où se trouve cette personne et vous allez parler.

– Je regrette, mais vous en savez plus long que moi, Marlov.

– Qui vous a dit mon nom ?

– Mon petit doigt.

Marlov se tourna vers ses hommes :

– Nous allons l’emmener, mais si vous tentez de vous sauver, nous tirerons, soyez sans crainte.

Lafleur devait se résigner. C’était la seule chose à faire.

– Allons, en avant.

Mais le Canadien serra les dents.

– Toi, mon gros, tu vas savoir, avant de partir, ce que c'est qu'un coup de poing.

Brusquement, il se retourna.

Il frappa solidement Marlov à la mâchoire.

Avant que les cinq hommes ne sautent sur lui, il eut le temps de placer un autre direct au creux de l'estomac.

Puis ce fut tout.

Lafleur écrasa sous le nombre de ses assaillants.

Quel sort lui réservait-on, maintenant ?

III

– Le Général Barkley est-il là ?

– De la part de qui ?

– Ronnie Bernard.

– Un instant, je vais vous annoncer.

Le secrétaire du Général décrocha le récepteur qui le mettait en communication avec le bureau de son patron.

– Qu'est-ce que c'est ? demanda Barkley.

– Monsieur Ronnie Bernard est ici pour vous voir.

– Faites entrer tout de suite.

– Bien, Général.

Le secrétaire fit signe à Bernard de passer dans le bureau de son chef.

– J'attendais justement de vos nouvelles, Bernard.

– Général, ça va mal.

– Comment ça ? Avez-vous reçu des nouvelles de Lafleur ?

– Oui. Mais, je suis presque certain que la communication a été entendue par d'autres personnes.

Barkley bondit :

– Qu'est-ce que vous dites ?

– Il y avait quelqu'un d'autre sur ma ligne. Je suis surveillé, Général.

Barkley réfléchit.

– Il va falloir être très prudent. Qu'a dit Lafleur ?

Bernard répéta le message.

– Il doit entrer de nouveau en communication avec vous ?

– Oui, aussitôt qu'il aura reçu des nouvelles de Trousboki.

Juste à ce moment, le téléphone sonna.

Le Général décrocha la ligne :

– Allô ?... Monsieur Bernard ? Oui, il est ici.
Un instant.

Le Général tendit le récepteur à son informateur.

– Allo ?... Un message ?... J’y vais tout de suite. Merci.

Bernard raccrocha.

– Qu’est-ce que c’est ? demanda le Général.

– Un message qui vient d’arriver d’Europe, pour moi.

– Je vais avec vous.

Les deux hommes se rendirent à la demeure de Bernard.

Le message était ainsi conçu :

« Monsieur Lafleur a demandé de vous envoyer message. Il a reçu message lui donnant rendez-vous dans une semaine à Nassau. Lafleur est surveillé par Marlov, dangereux espion russe. »

Roko.

Le Général fronça les sourcils :

- Je me demande qui peut bien être ce Roko.
- Un ami que Lafleur a dû se faire, sans doute.
- Si Trousboki ne s’est pas enfui, quelqu’un s’est quand même emparé des documents et veut rencontrer Lafleur à Nassau, d’ici une semaine.
- En effet. Ce doit être le mystérieux Niki.
- Je me demande qui peut être cette personne, fit Barkley.

Il dit à Bernard :

- Si d’ici demain matin, vous n’avez pas eu de nouvelles, je vais envoyer quelqu’un à Nassau.
- Bien, Général.
- Cette mission est plus qu’importante. S’il le faut, je dépêcherai notre meilleur agent, là-bas.

*

IXE-13, Marius et leurs deux amies, avaient

passé une soirée des plus agréables.

Ils avaient dansé, s'étaient amusés et étaient revenus à leur hôtel vers deux heures du matin, seulement.

Le colosse et son patron se mirent au lit.

IXE-13 était encore tout endormi, lorsqu'il entendit sonner son appareil téléphonique.

Il jeta un coup d'œil sur sa montre.

– Huit heures. Toute une heure pour nous déranger.

Il décrocha le récepteur.

– Allô ?

– Rapportez-vous immédiatement, bureau du Général. Vous seul.

Et la ligne se raccrocha.

– Bonne mère, qu'est-ce qui se passe ? demanda Marius.

– Le Général me fait demander d'urgence.

– Allons-y, bonne mère.

Le Marseillais bondit hors du lit.

IXE-13 était déjà en train de s'habiller.

– Inutile, Marius, c'est pour moi seul.

– Bonne mère, ne me dites pas qu'il va vous envoyer en mission sans moi.

– C'est possible. Une chose certaine, c'est que cette mission semble fort importante.

– Peuchère, dépêchez-vous de revenir.

IXE-13 était déjà prêt.

Il sortit en vitesse de l'hôtel, entra dans un restaurant prendre une tasse de café, puis se rendit au bureau de Barkley.

Le Général l'attendait.

– Vous n'avez pas mis grand temps à venir, IXE-13. Tant mieux.

– Quelque chose d'important, Général ?

– Assez oui. J'ai une mission pour vous seul.

– À vos ordres, Général.

Barkley commença :

– Tout d'abord, je dois vous mettre au courant des faits et c'est une assez longue histoire.

– Je vous écoute, Général.

– Il y avait en Allemagne un homme de descendance russe, un dénommé Trousboki. Au début de la guerre, il demeura neutre, car il n'aimait pas son pays natal, l'Allemagne. Lorsqu'Hitler déclara la guerre à la Russie, Trousboki réussit à s'enfuir et alla s'enrôler chez les Russes. Petit à petit, on l'initia à la doctrine communiste. Trousboki était intelligent et savait conduire sa barque. Il devint tout de suite un haut fonctionnaire. Enfin, la guerre se termina. Une fois la paix revenue sur la terre, Trousboki commença à se rendre compte qu'il avait fait fausse route.

– Comment ça ?

– Trousboki devint l'assistant de l'inspecteur en chef de toutes les prisons de Russie. C'est alors qu'il se rendit compte que la Russie n'était pas mieux que l'Allemagne. On tuait les gens par milliers, on en emprisonnait plusieurs. Mais voilà, il était pris derrière le rideau de fer et incapable de sortir. C'est alors qu'il eut une idée. Je vous ai dit qu'il s'occupait de toutes les

prisons de Russie ?

– Oui.

– Il a fait ce travail depuis de nombreuses années. Alors, Trousboki s’est documenté. Il a copié tous les noms des prisonniers. Ceux qui sont morts de faim, de froid, ceux qui sont retenus dans les prisons, sans aucune raison, sont sur sa liste. Cette liste est copiée sur du papier pelure d’oignon, donc un papier très mince, et pourtant, il en a deux pleines malles de cuir.

– Diable, je vais dire comme vous, il y a en des prisonniers en Russie.

– Oui. Maintenant, il y a une personne mystérieuse qui se nomme Niki. Cette personne nous a transmis tous ces renseignements. Plus que ça, elle s’est mise en communication avec Trousboki et a préparé son évvasion de Russie.

– Cette Niki est-elle une femme ?

– Je l’ignore, c’est peut-être un homme, nous n’en savons absolument rien. Nous avons dépêché un de nos agents sur les lieux. Paul Lafleur.

IXE-13 s'écria :

– Paul Lafleur, mais je le connais, nous sommes allés à la classe ensemble. Nous avons également passé nos examens au service secret, en même temps.

– C'est bien ce Paul Lafleur en effet. Lafleur s'est rendu sur les frontières de l'Autriche où il devait rencontrer Trousboki. Malheureusement, Trousboki est mort.

– Et ses papiers ?

– Ses deux malles ont été enlevées par une personne inconnue qui a réussi, grâce à Paul Lafleur, à traverser une rivière à la nage et à s'enfuir avec les documents.

– S'agit-il du mystérieux Niki ?

– Nous le croyons. Maintenant, voici ce qui est arrivé. Lafleur nous a fait parvenir un message hier, disant qu'il devait rencontrer Niki à Nassau, dans une semaine exactement.

– À Nassau, en Allemagne ?

– Non, aux États-Unis. C'est à quelques milles de Miami..

– Oui, je sais où. Mais où se trouve Lafleur ?

– Nous avons reçu un message d'un de ses amis, cette nuit, un dénommé Roko. Selon toute apparence, Lafleur est tombé entre les mains des Russes.

– Quoi ?

– Avez-vous déjà entendu parler du fameux espion russe Marlov ?

– Non.

– Eh bien, c'est le meilleur espion des Russes et je suis heureux que vous ayez la chance de vous mesurer contre lui.

– Comment ça ? Vais-je aller en Russie ?

– Non, vous n'irez pas en Russie. Lafleur est tombé entre les mains de Russes. Il parlera, nous en sommes assurés. Il dira à Marlov que les fameux documents seront à Nassau dans une semaine, les Russes ont des moyens infailibles pour faire parler les gens. Des drogues, des supplices. Personne ne peut résister. Il faut que quelqu'un se rende à Nassau, rencontrer ce mystérieux Niki. Il ne faut pas que Marlov

reprenne ce document.

– Et c'est moi qui irai ?

– Oui, IXE-13. Vous devez comprendre l'importance de cette mission. Si nous mettons la main sur ces documents officiels, nous ferons connaître le vrai visage de la Russie. Nous publierons les listes. Nous les lirons à la radio, jusqu'en Russie, on pourra apprendre ce qui se passe derrière le rideau de fer, dans les prisons. Le monde réagira. Je ne serais pas surpris qu'une révolte éclate, en Russie même.

– Mais, comment puis-je rencontrer ce Niki si je ne le connais pas ?

– Je l'ignore, mais nous avons quand même un point de repaire. Lorsque Lafleur est parti pour l'Autriche, il y allait comme représentant du journal « Le Canon ». C'est Niki lui-même qui avait demandé ça.

– Alors, je ferai la même chose ?

– Oui. Mais il vous faudra être très prudent. Marlov est reconnu comme l'homme aux mille et une personnalités. Il sera sans doute à Nassau. De

temps à autre, il devient un lord anglais, un riche industriel américain, il maîtrise parfaitement une dizaine de langues, enfin, c'est un as espion.

– Vous croyez qu'il se rendra à Nassau.

– Oui, car Lafleur parlera, nous pouvons en être certain. Vous allez vous rendre à Nassau. Dans le moment, les golfers se préparent pour un grand tournoi, vous représenterez le journal « Le Canon » à ce tournoi.

– Rédacteur sportif ?

– Si vous voulez. Choisissez-vous un nom, je vous ferai faire des papiers, mais méfiez-vous de Marlov. Ce peut être votre garçon de chambre ou encore un ami que vous vous ferez là-bas. On ne sait jamais.

– Je serai prudent, général. Mais, Lafleur ?

– Nous ne pouvons nous occuper de lui, du moins, pas pour le moment. Le plus important de tout, c'est de vous emparer des documents et de nous les apporter.

IXE-13 demanda :

– Pourquoi Niki a-t-il choisi la ville de Nassau

au lieu d'Ottawa. S'il se rend à Nassau, c'est qu'il peut donc venir en Amérique. Pourquoi ne pas apporter les documents lui-même ?

– Ce Niki semble vouloir rester inconnu pour une raison ou une autre. De plus, il doit être très surveillé. Il croit sans doute qu'à Nassau, il pourra vous remettre les documents, sans crainte. Ici, à Ottawa, tous les espions doivent être sur leurs gardes. Si je vous disais que j'ai été suivi, hier.

– Vous ?

– Parfaitement, et vous le serez probablement vous aussi.

– Je serai des plus prudents, général.

Barkley et IXE-13 continuèrent de dresser des plans.

Il fut convenu qu'IXE-13 serait maintenant Roger Verdon, rédacteur du journal « Le Canon ».

Il partirait le jour même pour Nassau.

Une mission périlleuse s'annonçait pour IXE-13.

– Je vais aller dire un dernier bonjour à Marius, général, et...

– Non, IXE-13, quand vous partirez d’ici, ce sera pour vous embarquer sur l’avion en route pour les États-Unis. Je préviendrai Marius.

– À vos ordres, général.

– Je vais accorder quelques jours de congé au Marseillais. Je crois qu’il ne détestera pas ça, puis Roxanne aussi est en congé.

– Ce sera certes une consolation pour lui.

Vers trois heures de l’après-midi, ce jour-là, IXE-13 s’embarquait sur un avion, en route pour les États-Unis.

IV

Les touristes de toutes les nations sont nombreux dans le sud des États-Unis, surtout à l'automne quand la température commence à se refroidir au Canada.

Plusieurs Canadiens vont passer quelques jours en Floride.

IXE-13 se présenta à l'hôtel Continental.

Sa réservation avait été faite par télégramme.

– Vous avez une chambre pour moi. Je suis Roger Verdon du journal « Le Canon ».

– En effet, monsieur Verdon, C'est la chambre 418 au quatrième étage.

On lui remit la clef.

IXE-13 alla à sa chambre déposer ses bagages, puis vint s'installer dans le lobby.

Il paraissait insouciant, mais ne perdait

personne de vue, étudiant tous les visages.

En moins d'une heure, il s'était déjà fait quelques amis.

IXE-13 avait rencontré un vieil Anglais qui venait à Nassau presque tous les étés.

C'était un dénommé Walter West.

Il pouvait avoir soixante ans et semblait fort respecté de tous ses amis.

– Monsieur Verdon, fit-il, il me fera extrêmement plaisir de vous recevoir ce soir. J'aurai quelques amis à souper et je voudrais que vous soyez du nombre.

– Avec plaisir, monsieur West.

Grâce à West, IXE-13 avait aussi rencontré un autre type.

Celui-là était un fabricant de boissons.

Il demeurait sur une petite île, tout près de Nassau.

Il venait rarement aux États-Unis et voyageait un peu partout dans le monde, pour annoncer ses liqueurs.

Il s'appelait Hector Silger.

Il pouvait avoir environ quarante ans.

C'était un homme de forte taille, au regard clair.

Walter West venait de quitter IXE-13, lorsque le Canadien vit s'avancer une jeune fille.

Elle était assez jolie, pouvait mesurer près de cinq pieds et deux pouces, et semblait alerte et pleine de vie.

Elle alla directement à IXE-13.

– Monsieur Verdon, n'est-ce pas ?

– Oui, mademoiselle.

– Mon nom est Linda Smith. Je suis la représentante du journal « Le Canon », ici.

– Ah !

Elle tendit la main à IXE-13.

– Chaque fois qu'il vient quelqu'un du journal, il me fait plaisir de les recevoir, de leur servir de guide et de les aider.

IXE-13 lui serra la main.

– Mais c’est un plaisir charmant, mademoiselle Smith.

Elle s’assit près d’IXE-13.

– Alors, vous êtes venu à Nassau, pourquoi ?

– Pour surveiller le tournoi de golf, mais je ne me fatiguerai pas.

– Comment ça ?

– Le patron m’a plutôt envoyé ici en vacances, tout simplement.

– Mais, vous devrez faire du reportage ?

– Oui, je lirai les journaux.

Ils se mirent à rire.

IXE-13 demanda :

– Vous devez connaître toutes les personnalités ici à Nassau ?

– Assez bien, oui.

IXE-13 montra un type de forte stature, la figure dure qui causait avec un commis de l’hôtel.

– Qui est cet homme, là-bas ?

- Oh, lui, c’est Hans Brokart.
 - Un Allemand ?
 - Parfaitement. Pendant la guerre, on l’a surveillé de près, car on croyait qu’il s’occupait d’espionnage.
 - Qu’est-ce qu’il fait ?
 - Il tient une maison de jeux. Ce n’est pas un homme que j’aimerais avoir comme ennemi.
 - Moi non plus, fit IXE-13 en riant.
- Soudain, il demanda :
- Mademoiselle Smith ?
 - Voyons, appelez-moi Linda.
 - Eh bien, Linda, j’ai reçu une invitation pour ce soir. Je dois aller souper chez monsieur West. M’accompagneriez-vous ?
 - Avec plaisir, fit la jeune fille. Je connais très bien monsieur West. C’est un gentleman. Je suis certaine que vous aurez la chance de rencontrer là de hautes personnalités.
 - Tant mieux !

IXE-13 prit rendez-vous avec la jeune fille pour une certaine heure.

Puis, le Canadien monta à sa chambre pour faire sa toilette.

– Tiens, c’est curieux, on dirait que ça sent la fumée de cigarette.

IXE-13 se mit immédiatement à fouiller dans ses bagages.

Oui, quelqu’un était venu dans sa chambre.

Le Canadien se dirigea immédiatement vers une petite valise noire dans laquelle se trouvait un typewriter portatif.

C’est le général qui lui avait donné cette valise.

Le Canadien souleva le typewriter.

La boîte avait un double fond.

C’est dans ce double-fond que se trouvaient les deux revolvers d’IXE-13, une petite boîte de balles et son inséparable petit sac à maquillage.

– Heureusement, on n’y a pas touché.

Le Canadien s’habilla puis à six heures trente,

il arriva chez le Lord anglais en compagnie de Linda Smith.

La soirée fut agréable.

Après le repas, on dansa au son d'un bon orchestre.

Linda semblait trouver très plaisante la compagnie du Canadien.

Elle l'appelait maintenant Roger et IXE-13, Linda.

– Roger ?

– Oui ?

– J'ai besoin d'un peu d'air, allons sur le balcon, voulez-vous ?

– Certainement, Linda.

Ils sortirent.

Les étoiles et la lune brillaient, tout portait à la rêverie.

– Je devrais me compter très chanceuse, ce soir, fit la jeune fille.

– Pourquoi ?

– Un bon danseur, un beau clair de lune, que peut-on demander de mieux. Vous êtes ici pour longtemps ? demandait-elle.

– Je ne sais pas. Je retournerai à Ottawa lorsque le patron me rappellera.

– Roger ?

– Oui ?

– Vous ne voulez pas être franc avec moi ?

– Comment ça ?

– Pour moi, vous avez un travail spécial à accomplir ici, vous semblez nerveux. Qu'est-ce que c'est ?

– Mais rien, voyons, rien. J'étais fatigué. Le patron a profité de ce tournoi pour me dépêcher ici afin que je prenne quelques jours de repos.

– Je ne vous crois pas.

– C'est pourtant la vérité.

Juste à ce moment, il y eut un petit bruit sec et quelque chose, lancé de la terrasse, tomba aux pieds d'IXE-13.

Linda se pencha rapidement.

Un mouchoir entourait une petite roche, mais autour de la roche, il y avait un papier d'attaché.

– Donnez-moi ce papier.

– Pourquoi ?

– C'est pour moi, c'est un message.

IXE-13 le lui arracha des mains.

Il alluma son briquet et lut la note.

Elle disait simplement.

« Ce soir à minuit, soyez au quai, près de l'hôtel, une chaloupe à moteur vous conduira dans une île. »

Le billet n'était pas signé.

– C'est une femme ? demanda Linda.

– Non, je...

– N'essayez pas de mentir, Roger. J'ai son mouchoir et son nom est écrit dans le coin.

– Son nom ?

– Oui, Niki. Et sentez le parfum.

IXE-13 avait arraché le mouchoir des mains de Linda.

– Donnez-moi ce mouchoir.

La jeune fille se retourna vivement.

– Roger, ce n'est pas chic ce que vous faites-là. Pendant que vous êtes avec moi, vous recevez le message d'une autre femme qui semble grandement vous intéresser.

– Jalouse ?

– Laissez-moi tranquille. Allez retrouver votre Niki.

Et Linda s'éloigna rapidement.

IXE-13 se mit à réfléchir.

– Bizarre ce message. Niki ne devait être ici que dans une semaine et voilà que tout de suite, elle entre en communication avec moi.

Mais ce message était-il vraiment de Niki ?

C'était peut-être Marlov qui tendait un piège à IXE-13.

– En tout cas, je le saurai et bientôt, car je vais aller à ce rendez-vous.

IXE-13 s'excusa auprès de monsieur West et retourna à son hôtel.

Il était environ minuit, lorsqu'IXE-13 prit son revolver, le glissa dans sa ceinture spéciale.

Il se préparait à sortir de sa chambre, lorsque le téléphone sonna.

– Allo ? fit IXE-13 en décrochant

Une voix d'homme répondit :

– Monsieur Verdon ?

– Oui.

– Si vous tenez à la vie, n'allez pas au rendez-vous, n'y allez pas.

La ligne se raccrocha brusquement.

IXE-13 demeura pensif quelques secondes.

Devait-il écouter cet avertissement ?

– J'aimerais donc connaître mes amis et mes ennemis. Je hais travailler dans l'incertitude.

IXE-13 se décida enfin, il irait au rendez-vous.

*

Le Canadien s'approcha d'une petite chaloupe

à moteur.

– Vous êtes monsieur Verdon ? demanda celui qui était dans la chaloupe.

– Oui.

La chaloupe partit aussitôt.

– Où allons-nous ?

– Dans une île.

Bientôt, la chaloupe s'arrêta sur une grève.

– Descendez.

– Mais, où dois-je aller ?

– Il y a une maison là-haut. Ce doit être là.

– Vous m'attendez ?

– Certainement.

IXE-13 se mit à grimper la côte, mais avant d'arriver au haut, il se retourna et vit la chaloupe qui s'en retournait.

– Ah, çà !

Le Canadien comprit que ce devait être un piège.

Il sortit son revolver et s'avança prudemment.

Bientôt, il aperçut la maison.

L'ombre d'IXE-13 se détacha sur le mur blanc de la grosse maison et au même moment, une balle l'effleura.

– Oh ! oh ! ça commence à jouer dur.

IXE-13 plongea en avant comme quelqu'un qui venait d'être frappé.

Mais, il se traîna à genoux et s'éloigna de quelques pieds.

Il attendit patiemment.

Tout à coup, il sentit que quelqu'un s'approchait de l'endroit où il était quelques minutes plus tôt.

IXE-13 aperçut un homme, penché, qui semblait fouiller dans les buissons.

Le Canadien sauta sur lui et la lutte s'engagea.

IXE-13 avait un avantage marqué, celui de la surprise.

Mais tout à coup, il entendit plusieurs pas précipités.

– Je suis tombé dans le piège. Ils ont envoyé

un homme en avant pour me surprendre.

Ces hommes ne cherchaient qu'à tuer et non à capturer IXE-13.

Le Canadien se jeta de nouveau dans les buissons et s'éloigna en rampant.

Il entendit un bruit de voix.

Les hommes venaient de trouver leur compagnon.

IXE-13 resta tapi dans l'ombre.

Cinq minutes s'écoulèrent.

Soudain, une lampe de poche s'alluma, on allait fouiller les alentours.

IXE-13 leva sa main et visa la lampe.

Un coup de feu claqua dans la nuit, suivi d'un cri.

Bientôt, deux autres coups de feu retentirent.

Mais les balles ne passèrent même pas près d'IXE-13.

– Si je puis capturer vivant celui qui tenait la flashlight, je saurai bien le faire parler.

IXE-13 se dirigea vers l'endroit où il avait vu l'homme disparaître.

La flashlight lui était tombée des mains et était encore allumée.

L'homme gisait sur le dos, une balle dans l'épaule et deux autres dans la poitrine.

– Oh, on l'a assassiné de peur que je ne le fasse parler.

IXE-13 attendit encore quelques minutes.

Puis il se redressa et se mit à éclairer les environs.

Il aperçut une chaloupe avec quelques hommes, qui s'éloignait rapidement de l'île.

– Ils s'en vont et me laissent avec un cadavre sur les bras.

Le Canadien se dirigea vers la maison.

Il ne devait y avoir personne, car ces coups de feu auraient certainement réveillé les habitants.

IXE-13 sonna à la grande porte et personne ne vint ouvrir.

Il fit le tour de la maison, brisa une vitre

arrière et entra dans la cuisine.

Il inspecta pièce par pièce.

La maison appartenait à Hector Silger le fabricant de boisson.

Silger et ses domestiques devaient être sortis.

– À moins que ce Silger ne soit Marlov.

IXE-13 inspecta les alentours et bientôt, il aperçut une petite embarcation de l'autre côté de l'île.

Le Canadien n'hésita pas.

Il monta dans l'embarcation et revint vers la ville.

Il ne voulait pas pour tout l'or au monde être surpris dans l'île avec un cadavre sur les bras.

Une fois de retour à sa chambre, le Canadien se mit à réfléchir.

Le message qu'il avait reçu devait parvenir de Marlov.

– Je suis sûr que Niki est une femme. Marlov le sait et il croit que je le sais également. C'est pour cette raison qu'il s'est servi du mouchoir.

Mais qui donc l'avait prévenu contre le danger qui le menaçait ?

Linda n'avait pas eu le temps de lire la note.

– Curieux ! Et dire que je ne connais même pas mes ennemis. Rien n'est plus difficile que de travailler dans l'ombre.

V

Le lendemain, IXE-13 retrouva Linda Smith.

– Vous avez lu les nouvelles concernant cet attentat, hier soir ?

– Non, qu'est-il arrivé ?

– Un homme a été tué dans l'île où monsieur Silger possède sa maison.

– Qui est cet homme ?

– Un jeune homme de Nassau. Il travaille chez Brokart.

– L'Allemand ?

– Oui. Ce jeune homme avait déjà fait de la prison. Pour moi, ils sont allés un groupe pour cambrioler la maison de Silger, mais la bataille a pris et le jeune homme a été tué.

– Peut-être. Mais parlons d'autre chose de plus intéressant. Vous ne m'en voulez pas pour hier ?

– Mais non, voyons. J’ai été ridicule, tout simplement.

– Oh, regardez ! s’écria IXE-13.

La jeune fille se retourna.

Tous les regards étaient attirés par la nouvelle venue.

Une grande femme, dans la trentaine, blonde, qui en imposait par son allure de princesse.

– Qui est-ce ?

– Je ne sais pas, mais je vais m’informer.

Linda s’éloigna rapidement.

Elle revint au bout de quelques minutes.

– C’est une femme qui arrive d’Europe, mon cher Roger. Elle se nomme Thérèse Ostriz.

– Une Française ?

– Moitié française, moitié autrichienne. Elle vient ici pour un nombre de jours indéterminés. Elle apporte avec elle des bagages pour des mois à venir.

– Bizarre.

– Regardez, les bagages entrent dans le moment.

C’était vrai, les garçons apportaient une dizaine de valises, et deux petites serviettes noires.

IXE-13 tressaillit en voyant les deux serviettes.

Cette femme franco-autrichienne, pouvait-elle être la fameuse Niki ?

– J’ai hâte de faire sa connaissance.

– Vous aimez ce genre de vamp ?

– Non, mais elle doit parler français, je suis Canadien, ce sera intéressant.

– En effet !

IXE-13 se sépara de Linda, après avoir promis de passer la soirée en sa compagnie.

Le Canadien eut la chance de parler à la nouvelle venue, à l’heure du dîner.

Lorsqu’il entra dans la salle à manger, les tables étaient toutes occupées.

Il se dirigea vers celle de mademoiselle Ostriz.

– Mademoiselle, vous permettez ? demanda-t-il en français.

– Mais comment donc ? Vous parlez français, monsieur.

– Oui, mademoiselle, quelle coïncidence, n'est-ce pas ? Je crois que vous venez d'arriver à Nassau ?

– En effet, j'arrive d'Europe. Et vous ?

– Moi, je suis Roger Verdon, journaliste pour le journal « Le Canon ».

IXE-13 s'aperçut que la jeune femme avait froncé les sourcils.

– Enchanté de faire votre connaissance, monsieur Verdon. Puisque vous parlez français, je vais vous demander une faveur.

– Laquelle ?

– Celle de m'accompagner pour me faire visiter la ville, cet après-midi.

Juste à ce moment, deux hommes apparurent.

IXE-13 les connaissait.

– Tenez, je vais vous présenter à deux

personnalités. Monsieur West, venez ici.

Le vieil Anglais obéit.

Il était accompagné de Silger, le fabricant de boissons.

IXE-13 fit les présentations.

– Je suis charmée de vous connaître, messieurs.

Et tout de suite, Thérèse s'intéressa à Silger.

– Vous êtes allé souvent en Europe, n'est-ce pas ?

– Oui, à maintes reprises.

– Vous devez avoir visité l'Autriche ?

– Je me suis même rendu jusqu'en Russie, mais maintenant, c'est plus difficile.

IXE-13, tout en causant avec West, écoutait la conversation.

Thérèse était habile.

Elle posait toutes sortes de questions, afin de savoir si Silger ne serait pas un espion.

Enfin, le repas se termina.

La jeune femme s'excusa.

– Je dois monter à ma chambre, je vous rejoins dans quelques minutes.

– Très bien, je vous attendrai au lobby, promit IXE-13.

– Parfait. À tout à l'heure, mon petit Roger.

Elle venait à peine de disparaître qu'IXE-13 se sentit toucher au bras.

Il se retourna et reconnut Hans Silger.

– Je voudrais vous parler en particulier, Verdon.

– À quel sujet ?

– Au sujet d'une certaine personne que vous cherchez partout.

– Venez à ma chambre, fit le Canadien.

IXE-13 et l'Allemand montèrent.

– Alors ?

– Je sais que vous êtes venu à Nassau pour prendre livraison de quelque chose.

– Comment avez-vous appris ça ?

– J’ai des amis partout, fit l’Allemand en souriant. Je pourrais vous dire le nom de votre pire ennemi et celui aussi d’une personne inconnue qui signe Niki.

– Combien ? demanda IXE-13.

– Cinquante mille dollars pour chaque nom. Réfléchissez avant de me donner une réponse, Verdon. Votre ennemi m’a offert un peu moins que ça pour que je le débarrasse de vous.

– Vous avez manqué votre coup, hier soir.

– Réfléchissez bien, Verdon. \$100,000 pour connaître les deux noms. C’est cher mais ça en vaut la peine.

L’Allemand sortit en souriant.

IXE-13 se demanda si vraiment cet homme savait quelque chose.

– C’est un racketeer. Il ne veut peut-être que m’enlever mon argent.

Le Canadien rejoignit Thérèse au lobby.

Tous les deux parcoururent la ville de Nassau.

La belle blonde ne parlait pas des papiers de

Trousboki, bien qu'à plusieurs reprises, le Canadien essaya d'amener la conversation sur le sujet.

Ils soupèrent ensemble et IXE-13 oublia totalement qu'il avait pris rendez-vous avec Linda.

Ce fut lorsqu'il la vit passer au bras d'un jeune officier de l'aviation qu'il se souvint d'elle.

IXE-13 voulut lui parler, mais la jeune fille détourna la tête, ne voulant pas le voir.

Vers dix heures, Thérèse proposa :

– Allons faire un tour, une petite promenade, voulez-vous ?

– Certainement.

Aussitôt qu'ils se furent éloignés de l'hôtel, Thérèse déclara :

– Écoutez, Verdon, je crois que nous pouvons jouer franc jeu, maintenant.

– Franc jeu ?

– Vous avez deviné mon identité, n'est-ce pas ?

– Je crois que oui.

– Moi aussi, fit-elle. Vous êtes l’homme à qui je dois remettre certains documents.

– Comment m’avez-vous reconnu ?

Il y eut un court silence, puis Thérèse expliqua :

– Lafleur m’a parlé de vous, en Autriche.

Elle mentait, elle mentait effrontément.

Lafleur ne savait même pas qui était Verdon, puis que ce nom avait été choisi par IXE-13 lui-même.

– Ah, c’est Lafleur qui... ?

– C’est-à-dire, il ne vous a pas nommé. Il m’a simplement dit que quelqu’un du journal serait ici pour prendre la livraison.

– Où sont les papiers ?

– Dans un endroit sûr.

– Ils sont supposés être contenus dans les deux petites serviettes de cuir ?

Elle sourit :

– Ces serviettes sont vides. Les papiers sont ailleurs. Je n’aurais pas pris une telle chance.

Elle déclara subitement :

– Aussi bien en finir tout de suite. Retournons à l’hôtel et montez à votre chambre. Je vous téléphonerai.

– Très bien.

Une fois à sa chambre, IXE-13 se mit à réfléchir.

Cette femme pouvait fort bien être Niki, mais elle pouvait être également une amie de Marlov.

IXE-13 ne savait plus que penser.

On frappa à la porte.

– Qui est là ?

– C’est moi, Brokart.

IXE-13 alla ouvrir.

– Alors, mon cher Verdon, avez-vous eu la chance de réfléchir ?

– Je regrette Brokart, mais je n’ai pas le temps de discuter, dans le moment.

– Pourquoi ?

– Ce n'est pas de vos affaires. Et puis, je me demande si réellement vos informations valent tant d'argent.

– Si vous ne payez pas, vous ne le saurez jamais. Alors que décidez-vous ?

IXE-13 en avait assez de ce maître-chanteur.

– Sortez, si j'ai besoin de vous, je vous le ferai savoir.

– Je ne suis pas pressé, vous savez, j'aimerais vous convaincre.

– Je vous dis de vous en aller, Brokart.

– Et moi, je veux rester.

– Tant pis pour vous.

D'un mouvement rapide, IXE-13 le saisit par le collet.

Son autre main attrapa le fond des pantalons de Brokart et le Canadien le poussa dans le corridor et referma la porte.

Il entendit Brokart proférer des menaces.

Juste à ce moment, le téléphone sonna.

IXE-13 décrocha le récepteur.

– Allo ?

– C'est Thérèse, j'ai les papiers. Je vous les donnerai dans dix minutes.

– Où ?

– Chez Brokart !

– Quoi ?

– Le club est fermé, mais la porte du bar sera ouverte. Entrez, je serai là.

Et Thérèse raccrocha.

IXE-13 ne prévoyait rien de bon.

Il venait de mettre l'Allemand à la porte et voilà que Thérèse lui donnait rendez-vous chez Brokart même.

– Pour moi, je ne serais pas surpris s'il y avait de la casse.

*

Tout était noir autour du club.

IXE-13 s'approcha de la petite porte du bar et poussa.

La porte s'ouvrit.

Il entra.

Le bar était plongé dans l'obscurité.

IXE-13 tenait ses deux revolvers à la main.

Il regarda autour de lui, ses yeux s'habituant petit à petit à l'obscurité.

Il se précipita.

– Thérèse.

Juste à ce moment, le Canadien entendit un bruit près du comptoir.

Il leva la tête.

Un colosse se trouvait là, un véritable colosse.

Il devait mesurer six pieds et quatre pouces et peser près de deux cent cinquante livres.

Vivement, IXE-13 déposa un de ses revolvers, sa boîte de balles et son petit sac de maquillage sur une des tablettes du bar, derrière une

bouteille.

Son autre revolver, il le garda dans la main.

Mais à ce moment précis, une porte s'ouvrit.

IXE-13 ne vit personne, mais un rayon lumineux éclaira la pièce.

– Laisse ton arme et prouve au monde qu'un Allié est meilleur qu'un communiste.

Et le rayon se promena d'IXE-13 au colosse.

Le Canadien comprit que l'honneur de sa race était en jeu.

Lentement, il déposa son revolver sur une tablette, enleva son veston, puis s'adressant au colosse :

– Viens me chercher si tu en es capable, cria-t-il.

VI

D'un bond, le colosse fut sur lui.

IXE-13 l'attendait de pied ferme.

Il lui donna un vigoureux direct à l'estomac et le colosse recula.

IXE-13 sortit de derrière le bar et passa à l'attaque.

Il connaissait le jiu-jitsu.

Il réussit à s'emparer du bras du colosse et à le faire tourner par-dessus son épaule.

L'énorme masse s'écrasa sur le plancher.

Mais le communiste était solide.

Il ne semblait pas étourdi.

En tombant, il prit IXE-13 par le pied et le fit s'écraser au plancher.

Se relevant prestement pour un homme de sa pesanteur, le colosse s'avança vers IXE-13.

Il vint pour lui donner un coup de pied en pleine figure.

Le Canadien évita le coup à demi.

Mais il sentit l'énorme botte s'abattre sur sa joue et il entendit un craquement.

– S'il ne m'a pas brisé la mâchoire, je suis chanceux.

IXE-13 vit le colosse lever de nouveau son pied pour l'achever.

Cette fois, le Canadien réussit à saisir le pied de l'homme et à le tordre.

Le colosse, cette fois, était tout étourdi.

Le rayon lumineux éclairait toujours les deux combattants.

Le communiste se leva, chambranlant.

IXE-13 le saisit par le bras, le fit tournoyer par-dessus son épaule, et l'envoya rouler sur les tables.

Le colosse tenta de se relever à nouveau.

IXE-13 répéta le même jeu à trois reprises.*

Comme il allait reprendre le bras du communiste pour la quatrième fois, trois hommes sortirent d'une autre porte.

– Ce n'est pas juste, pensa IXE-13.

Les trois hommes sautèrent sur lui.

IXE-13 tenta de se défendre le mieux possible, mais il tomba bientôt étourdi.

Il ouvrit les yeux et c'est alors qu'il vit s'approcher le colosse qui avait repris connaissance.

IXE-13 vit un énorme pied s'élever au-dessus de sa tête et il ferma les yeux.

Il n'avait même plus la force de résister.

Il sentit quelque chose s'abattre sur sa tête, puis ce fut tout, il perdit connaissance.

*

IXE-13 fut l'homme le plus surpris du monde lorsqu'en ouvrant les yeux, il s'aperçut qu'il était dans une chambre d'hôtel.

– Par exemple, ils ne m’ont pas achevé. C’est bizarre.

Il regarda autour de lui.

Il y avait deux hommes vêtus de blanc et deux autres qu’IXE-13 reconnut.

Silger et West.

Un des hommes vêtus de blanc, s’approcha.

– N’ayez crainte, ce n’est rien de grave, monsieur Verdon.

IXE-13 tenta de parler, mais il sentit quelque chose l’en empêchant.

Il passa sa main dans sa figure.

Il avait la tête recouverte de bandeaux.

– Vous avez une joue mal en point. C’est-à-dire un os de brisé. Demain, je pratiquerai une opération. Mon infirmier, Brennan, va vous garder.

Silger déclara :

– Vous avez été chanceux, Verdon, on aurait pu vous tuer. C’est moi qui vous ai sauvé, sans le savoir. Je passais près du club de Brokart et j’ai

entendu un bruit de lutte. J'ai appelé la police et on vous a secouru à temps. Ceux qui vous ont attaqué se sont sauvés.

West déclara :

– Lorsque Silger m'a prévenu, je suis venu vous rendre visite.

Il ajouta :

– Le docteur McNeil saura bien vous soigner, vous verrez.

Silger et West partirent et IXE-13 demeura seul avec l'infirmier.

On frappa à la porte.

– C'est une jeune fille, Linda Smith. Elle veut vous voir.

IXE-13 fit signe que oui.

Linda parut.

– Roger, que vous est-il arrivé ?

IXE-13 fit mine de vouloir écrire.

Linda lui donna une feuille de papier et un crayon.

- Avez-vous vu Thésère Ostriz ?
- Non, répondit Linda.
- Cherchez-la, elle est peut-être morte.
- Très bien, Roger, je ferai mon enquête. Je ne vous en veux pas pour hier, vous savez.

IXE-13 fit un petit signe de la tête.

- Moi-même, j’avais oublié mon rendez-vous. Je suis sortie avec un pilote. Je reviendrai vous voir, cet après-midi.

Linda partit et IXE-13 demeura seul avec Brennan.

Ce dernier était assis dans un coin et lisait.

IXE-13 se mit à se tâter la joue.

- C’est curieux, si c’était brisé, ça me ferait plus mal que ça.

Il commençait à se demander si on ne le gardait pas prisonnier dans cette chambre.

- C’est fort possible.

L’infirmier se leva.

- Vos pilules, dit-il.

Il donna deux pilules à IXE-13.

Mais ce dernier ne les avala pas.

Aussitôt que l’infirmier se retourna, IXE-13 écrasa les pilules entre ses doigts. Il fit semblant de dormir.

Une heure plus tard, le docteur McNeil entra dans la chambre.

– Il dort ? demanda-t-il à l’infirmier.

– Oui, je lui ai donné ses pilules.

– Bon, maintenant, à huit heures, tu lui donneras ces trois pilules-là. Les trois, tu as bien compris ?

– Oui, docteur.

– Ensuite, on viendra le chercher. Je ne reviendrai pas avant demain.

L’infirmier s’étira :

– Je suis fatigué, ça fait 24 heures que je n’ai pas dormi.

– Tu pourras dormir à compter de neuf heures.

IXE-13 fit mine de se réveiller dans l’après-

midi.

Linda vint de nouveau lui rendre visite.

– Je me suis informée. On n’a pas vu mademoiselle Ostriz à l’hôtel, elle semble être disparue. Ses bagages sont encore là.

La jeune fille consola notre héros.

– Demain, on vous opérera et vous pourrez parler, Roger.

Linda resta près d’une heure auprès de lui, puis partit.

Lentement, le soleil tombait.

L’heure décisive devait approcher.

IXE-13 se retourna et aperçut Brennan qui cognait des clous sur son livre.

Le Canadien le surveilla lentement.

– S’il peut dormir.

Soudain, Brennan pencha la tête et ne bougea plus.

IXE-13 se leva et prit les trois pilules qui se trouvaient sur la table.

Il ouvrit un tiroir, sortit trois comprimés d'aspirine et les mit à la place des trois pilules que le docteur McNeil avait apportées. Une demi-heure plus tard, Brennan se réveillait.

Il jeta un coup d'œil sur sa montre et se leva.

Il prit les trois pilules et les donna à IXE-13.

– Ouvrez votre bouche, je veux voir si vous les avez bien avalées.

IXE-13 ouvrit la bouche.

– C'est parfait.

Une autre demi-heure s'écoula.

Puis la porte de la chambre s'ouvrit.

Trois hommes entrèrent.

– C'est prêt ? demandèrent-ils à l'infirmier.

– Oui, il dort, aucun danger.

Les trois hommes soulevèrent IXE-13, l'enveloppèrent dans une couverture et sortirent.

Quelques minutes plus tard, IXE-13 se rendit compte qu'on le plaçait dans une embarcation.

– Est-ce qu'on me transporterait dans l'île de

Silger ?

Le Canadien ne bougea pas.

Rendue au milieu de la rivière, la chaloupe s'arrêta.

– Avant de le jeter à l'eau, on devrait le tuer pour être plus sûr de notre affaire.

– Mais non, il faut que ça ait l'air d'un accident.

– Comme tu voudras.

On enleva la couverture et les hommes soulevèrent IXE-13.

Le Canadien tomba dans l'eau glacée.

IXE-13 avait pris une bonne respiration et resta sous l'eau quelques secondes.

Lorsqu'il remonta à la surface, la chaloupe était déjà loin.

Le Canadien se mit à nager vigoureusement.

Son pyjama ne lui nuisait pas plus qu'un costume de bain.

Une fois sur la rive, IXE-13 s'aperçut qu'il

n'était qu'à quelques pas du club de Brokart.

Le club avait été fermé par la police depuis la veille.

Le Canadien brisa l'une des fenêtres et entra dans la maison.

Dans un des casiers appartenant aux garçons, il trouva tout ce qu'il voulait.

– Je savais qu'il y avait du linge ici.

Il mit une paire de souliers, des pantalons et un gilet de waiter.

IXE-13 se dirigea ensuite vers le bar.

Il regarda sur la tablette et poussa un soupir de soulagement.

Son sac à maquillage, ses revolvers et la boîte de balles étaient encore là.

Le Canadien se mit à l'œuvre.

Dix minutes plus tard, il sortait du club complètement changé.

Il avait enlevé les bandages qui lui couvraient la tête.

Sa joue lui faisait mal, mais il n'y avait certainement pas un os de brisé.

– Maintenant, mes amis, ce n'est plus à Roger Verdon que vous aurez affaire, mais à l'agent IXE-13.

VII

IXE-13 alla se louer une chambre dans un petit hôtel et prit une bonne nuit de repos.

Le lendemain, le concierge consentit à lui acheter une chemise et un veston sport.

– Je me suis fait voler mon linge, expliqua IXE-13.

Vêtu correctement, IXE-13 sortit.

Sur la rue, il croisa Silger.

IXE-13 l'envisagea et s'aperçut que le commerçant de boisson ne l'avait pas reconnu.

Le Canadien se dirigea vers l'hôtel.

– Maintenant, j'ai hâte de voir ce qui va se passer.

Il monta directement à sa chambre et prêta l'oreille.

Il y avait un bruit de voix.

IXE-13 reconnut la voix de l'infirmier.

Lentement, le Canadien ouvrit la porte.

Il entra dans la pièce et saisit l'infirmier par en arrière.

– Si tu bouges, tu es un homme mort.

Un autre homme était étendu dans le lit.

Il était de la même taille qu'IXE-13.

Toute sa tête était enveloppée d'un bandage.

IXE-13 se posta en face de l'infirmier, revolver au poing.

– Je te donne cinq secondes pour me dire qui est Marlov.

– Je ne sais pas ce que vous voulez dire !

IXE-13 leva son arme.

– Un... deux...

– Je ne connais pas de Marlov.

– Trois... Quatre...

– Arrêtez, je vous jure que je ne connais pas Marlov. Personne ne le connaît.

– Qui te donne les ordres ?

– Le docteur McNeil.

– Le docteur n'est pas Marlov ?

– Non. Personne ne connaît le vrai Marlov. Il se cache sous un autre non.

– Où demeure le docteur McNeil ?

– Il est à l'hôpital, dans le moment.

– Ah !

IXE-13 s'approcha de l'infirmier.

– Ne craignez rien, Verdon, l'agent IXE-13 vous protégera.

Et l'as des espions sortit.

Mais il s'embusqua brusquement dans le corridor.

La porte de l'ascenseur venait de s'ouvrir.

Linda Smith parut et se dirigea vers la chambre du malade.

– Elle ne sait pas que le malade a été remplacé.

Soudain, IXE-13 comprit l'idée de Marlov.

L'espion communiste ne savait pas au juste

qui était Niki.

Il espérait que Niki irait rendre visite à Verdon pour se faire connaître.

– Et Niki tombera sans doute dans le piège, que ce soit un homme ou une femme.

IXE-13 décida de ne pas quitter son poste d'observation.

Dix minutes plus tard, Linda sortait de la chambre du malade. À peine en était-elle sortie que le docteur McNeil sortait d'une autre pièce pour entrer dans la chambre du malade.

Il n'y resta pas longtemps.

Lorsqu'il en sortit, il avait enlevé son gilet de médecin et mis son paletot et son chapeau.

Il sortit précipitamment.

– Oh, oh, il se passe quelque chose.

IXE-13 décida de le suivre.

Le docteur sauta dans une voiture.

Le Canadien héla un taxi.

– Chauffeur, ne perdez pas cette voiture de

vue.

– Bien, monsieur.

IXE-13 lui donna un généreux pourboire.

Bientôt, les deux automobiles s'arrêtèrent en face d'un hôtel.

– C'est ici qu'habite Linda.

IXE-13 suivit le docteur à l'intérieur.

Ce dernier venait de prendre l'ascenseur.

IXE-13 vit l'aiguille s'arrêter au troisième étage.

– Il n'y a pas d'erreur, il s'en va à la chambre de Linda Smith.

Le Canadien monta par l'escalier sans faire de bruit.

Il s'approcha de la porte de la chambre.

Cette dernière était entrouverte.

Le Canadien jeta un coup d'œil à l'intérieur et aperçut le docteur McNeil, revolver au poing.

Le médecin surveillait Linda et en même temps ramassait toute une pile de feuilles, pelure

d'oignon.

– Ça par exemple, Linda, c'est Niki.

IXE-13 ne bougea pas.

Le docteur McNeil s'approcha de la porte à reculons, son précieux fardeau sous le bras.

L'as des espions canadiens ne lui donna aucune chance.

IXE-13 lui rabattit la crosse de son revolver derrière la tête.

Le docteur s'écroula.

L'espion le poussa à l'intérieur et ferma la porte.

Linda était toute pâle :

– Qui êtes-vous ?

– Ne craignez rien, Linda, je suis un ami. Je suis l'agent IXE-13 du service secret canadien.

La jeune fille demeurait sceptique.

– Mais vous m'avez connu sous un autre nom.

– Comment ça ?

– Vous ne reconnaissez pas ma voix ?

– Roger !

– Mais oui, c’est moi. Vous voulez que je vous en donne la preuve. Hier, nous devions souper ensemble.

– C’est vrai.

– Je vous ai abandonnée pour la belle Thérèse et vous pour un pilote d’aviation.

– Exact.

IXE-13 demanda :

– Est-ce que je me suis trompé, ou êtes-vous la personne que je devais rencontrer ?

– Je suis Niki, dit-elle.

– Pourquoi ne pas vous être fait connaître plus tôt ?

– Je ne voulais pas prendre de chances. Je me demandais si vous étiez réellement un ami ou un espion communiste.

Tout à coup, elle demanda :

– Mais comment se fait-il ? Je vous ai vu dans le lit, il y a quelques minutes à peine.

IXE-13 lui conta ce qui s'était passé.

– Ils voulaient vous tuer ?

– Oui et me remplacer par un autre. Le truc a réussi à demi, puisque vous êtes tombée dans le piège.

La jeune fille sourit.

– Le docteur aurait pu s'enfuir avec les feuilles. Ça n'a guère d'importance.

– Comment ça ? Ce sont de faux papiers ?

– Non, mais je les ai toutes filmées.

– Oh !

Elle ouvrit sa sacoche et en sortit un petit film.

– Tout est contenu là-dedans.

– Et vous alliez me le remettre ?

– Non, je l'adressais au service secret canadien, à Ottawa. Je suis venue à ma chambre pour le chercher. Je l'envoie par avion.

– Est-ce bien sûr ?

– Aucun danger. Le pilote avec lequel vous m'avez vue hier est un ami. C'est lui qui pilotera

l'avion. Il ira remettre le film au service secret lui-même.

– Et avant d'aller porter le film, vous avez décidé de me prévenir ?

– Oui, je croyais que c'était vous qui étiez dans le lit.

IXE-13 demanda :

– Linda Smith, est-ce votre véritable nom ?

– Oui.

– Mais comment avez-vous été mise au courant de l'affaire ?

– Trousboki était le frère de maman.

– Oh !

– Mon oncle a réussi à me faire parvenir une lettre, ici à Nassau.

– Et il vous a mise au courant des papiers qu'il possédait ?

– Oui. Je n'ai pas voulu faire connaître ma véritable identité.

– Travaillez-vous réellement pour le journal

« Le Canon » ?

– Mais oui, c’est pour cette raison que je me suis servie de ce journal comme identification.

Elle demanda :

– Dites-moi franchement, aviez-vous deviné mon identité ?

– Oui, répondit IXE-13.

– Vrai ?

– Je m’en suis douté dès le premier jour. Vous vous souvenez de la note reçue sur le balcon ?

– Oui.

– Vous avez fait téléphoner à ma chambre pour me prévenir du danger qui me menaçait. Une seule personne avait vu le message à part moi. Vous !

– Ça ne dévoilait pas mon identité ?

– Si, car vous n’aviez pu lire le message. Tout ce que vous avez vu, c’est le nom de Niki inscrit dans le coin du mouchoir. Tout de suite, vous avez compris que c’était un faux, car Niki, c’était vous.

– Pourquoi ne pas vous être fait connaître, réellement ?

– J’étais comme vous, j’avais peur de me tromper.

IXE-13 demanda :

– À quelle heure l’avion doit-il partir ?

– Dans une demi-heure, fit Linda en jetant un coup d’œil sur sa montre.

– Dans ce cas, allez porter votre colis à l’avion. Ensuite, je vous conseillerais de vous éloigner.

– Jamais. Pensez-vous que je crains le danger.

– Que ferez-vous ici ?

– Je voudrais démasquer Marlov.

IXE-13 sourit :

– Vous êtes comme moi. Vous ne savez pas qui c’est ?

– Non.

– Et savez-vous où se trouve Paul Lafleur ?

– Non plus, peut-être en Russie, peut-être ici.

Marlov l'a peut-être amené avec lui pour servir comme otage ?

– C'est possible.

IXE-13 décida :

– Vous allez sortir la première. Je vais vous suivre. Comme ça, il n'y aura aucun danger.

– Très bien.

Elle montra le docteur :

– Et lui ?

– Nous allons le sortir dans le corridor. Il reprendra bientôt connaissance.

IXE-13 traîna le docteur McNail hors de l'appartement.

– Allez-y. Si on vous suit, je serai là pour vous débarrasser des gêneurs.

Linda partit.

Elle monta dans un taxi.

IXE-13 resta quelques minutes devant la porte de l'hôtel.

Personne ne semblait suivre le taxi.

À son tour, le Canadien héla une voiture.

– À l'aéroport, s'il-vous-plaît.

Le taxi partit.

Lorsqu'IXE-13 arriva à l'aéroport, il vit Linda causant avec le pilote.

Le Canadien surveillait les alentours.

Personne de suspect.

– Pour moi, le docteur McNeil n'a pas pris le temps de mettre les autres au courant de sa découverte.

Bientôt, le pilote prit place dans l'appareil.

L'avion s'éleva dans le ciel.

IXE-13 poussa un soupir de soulagement.

Sa mission était accomplie.

Les fameux documents photographiés arriveraient en lieu sûr.

– Je dois dire un gros merci à Linda.

La jeune fille revint trouver le Canadien.

– C'est fait, dit-il. Le plus gros du travail est terminé.

Elle demanda :

– Qu’allez-vous faire, maintenant ?

– J’aimerais bien rester ici.

– Pour lutter contre Marlov ?

– Oui, il ignore que vous avez photographié les documents. Ces derniers sont toujours à votre chambre. Il cherchera à s’en emparer.

– Nous pourrions sans doute le démasquer.

Mais IXE-13 ajouta :

– Voilà, je ne suis pas le seul chef.

– Il faut que vous vous mettiez en communication avec Ottawa ?

– Oui.

Le Canadien prit la jeune fille par le bras.

– Vous allez venir avec moi.

– Où ?

– J’ai une chambre, dans un petit hôtel. Vous serez en sûreté. Moi, pendant ce temps, je me mettrai en communication avec Ottawa.

IXE-13 et Linda se retirèrent à l’hôtel où IXE-

13 avait retenu une chambre.

Le Canadien alla ensuite à un bureau de télégraphe.

Il envoya un message à monsieur Barkley.

IXE-13 connaissait l'adresse personnelle du général.

« Monsieur Barkley :

La marchandise que vous avez demandée est en route. Puis-je rester ici quelques jours ? Ai de bonnes chances de pouvoir acheter du fameux produit Marlov et peut-être rapporter de la fleur.

Signé : Thibault. »

Et IXE-13 donna l'adresse de son hôtel.

Que décidera le général Barkley ?

IXE-13 restera-t-il à Nassau ?

Si oui, réussira-t-il à démasquer Marlov ?

Si non, quelle nouvelle mission lui confiera le général ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 857^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.